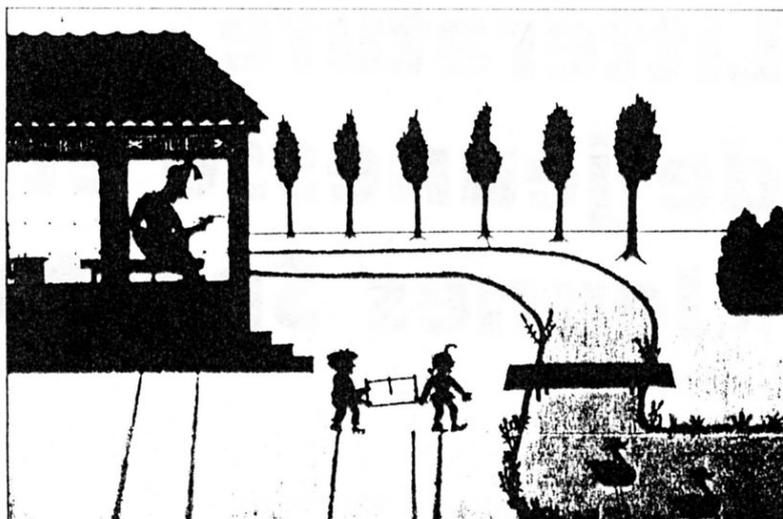


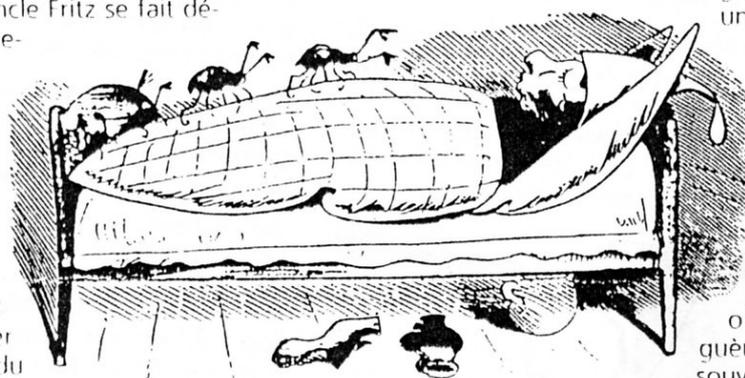
mande Max et Moritz ont fait le tour du monde, provoquant çà et là sur leur passage l'apparition de petits frères, parmi lesquels les plus célèbres furent sans conteste les *Katzenjammer Kids*, une oeuvre écrite et dessinée par Rudolph Dirks, aux USA, pour le *San Francisco Examiner*, à partir de 1897. Le livre de Wilhelm Busch, paru en 1865, a même été traduit en wallon en 1889, chez Jacques Godenne, imprimeur-éditeur, 9 place de la Cathédrale à Liège : *Li vicarîe di Simon et Lina mêt-towe ès liqwèt*.



Les deux *galapias* ne cessent de jouer des tours pendables aux braves gens du village :

«*Tourmenter bêtes et gens
Marauder effrontément,
Ça, oui, ça, c'est amusant !
Et c'est bien moins fatigant
Que l'église ou que l'école... »*

Ils s'en prennent à la veuve Bolte dont ils pêchent poules et coq, avant de faire une terrible orgie poulardesque. Ils attrapent le tailleur, Maître Bouc, qui tombe à l'eau et manque de se noyer. Herr Lampel, l'instituteur-organiste explose avec sa pipe. L'oncle Fritz se fait dévorer par leurs hannetons... Mais le boulanger ne laisse pas faire, il leur fait passer un mauvais quart d'heure. Si Max et Moritz réussissent à «*s'ensauver*», Mecke le fermier et son ami le meunier délivrent le village du fléau... Et de quelle façon !



Mins les balow', krizkriass', krizkriasse !
À mousset fou di dzo l'pâiasse
(Edition en wallon / J. Godenne, Liège, 1899)

Les habitants réunis chantent en chœur chacun avec allégresse

«*Grâces au ciel ! Quelle chance
C'est fini la malfaisance*».

Le *Théâtre du Tilleul* a créé un spectacle merveilleux. Jeux d'ombres et intermèdes d'acteurs alternent. Tout est surprise, audace, poésie et dérision. La modernité contestataire de l'oeuvre éclate au grand jour. Les ombres directement inspirées des gravures sur bois de l'original de Wilhelm Busch virevoltent et fascinent le spectateur par la finesse, la précision et l'expressivité de

leurs mouvements. Si la classe reconstituée avec un souci presque archéologique frappe d'abord par son austérité et sa raideur, celui qui regarde attentivement découvre mille clins d'yeux qui font sourire ; soyons attentifs aux panneaux didactiques, au buste accroché au mur... Que dire du choix des costumes ! La musique jouée, chantée, bruitée ménage une distanciation quasi brechtienne, par l'utilisation parodique de chorals religieux, de valse populaires ou même de marches. Le choix de l'instrument d'accompagnement est en soi

une intuition géniale, l'*harmonium*... instrument d'église et d'école à la fois.

Le monde dans lequel vivent Max et Moritz est un monde où le coeur n'a guère de place. On a souvent répété que la bêtise, en littérature de jeunesse comme dans la vie, était un

appel... à l'affection et à la communication. Dans ce monde puritain de la seconde moitié du XIX^e siècle où les adultes vivent dans l'égoïsme et le repli sur soi, il n'est guère de place pour les enfants. La répression dès lors apparaît comme la seule issue possible, elle est ici d'une telle outrance qu'elle en devient comique. Et tragique, lorsque le chœur entonne son chant final.

«*Quels gredins que les honnêtes gens !*» écrit quelques années plus tard Emile Zola, à la fin du *Ventre de Paris*.

Une grande oeuvre de la littérature de jeunesse publiée à «*L'école des loisirs*», un très grand moment théâtral grâce au *Théâtre du Tilleul*, une traduction exceptionnelle, celle de Cavanna. Une chance, une grande chance pour tous...

Applaudissons Carine Ermans et Mark Elst, Carlo Ferrante et François Torrès, Jean-Luc Fafchamp et Alain Gilbert.